

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

L. DUMONT. SC.

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.
UN PAQUET DE LETTRES, par ALEXANDRE DUMAS FILS.



Vous êtes mes prisonniers. — Page 266, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XCIV

CHARNY.

La chambre était pleine de gardes nationaux et d'étrangers que la curiosité avait amenés là.

La reine fut donc retenue dans son premier mouvement, qui eût été de se jeter au-devant de Charny, d'effacer avec son mouchoir ce sang dont il était couvert, et de lui dire quelques-unes de ces paroles consolantes qui, parties du cœur, arrivent au cœur.

Mais elle ne put que se soulever sur son siège, étendre le bras vers lui, et murmurer :

— Olivier...

Lui, sombre et calme, fit un signe aux assistants étrangers, et, d'une voix douce et ferme :

— Pardon, messieurs, dit-il, il faut que je parle à Leurs Majestés.

Les gardes nationaux essayèrent de répondre qu'ils étaient là, au contraire, pour empêcher que le roi n'eût de communication avec personne du dehors ; Charny serra ses lèvres, fronça le sourcil, ouvrit sa redingote, qui, en s'ouvrant, laissa voir une paire de pistolets, et répéta d'une voix peut-être plus douce encore que la première fois, mais, par cela même plus menaçante :

— Messieurs, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire que j'avais à parler en particulier au roi et à la reine.

Et, en même temps, il faisait de la main, signe aux étrangers de sortir.

A cette voix et à cette puissance que Charny,

en l'exerçant sur lui-même, exerçait sur les autres, M. de Damas et les deux gardes du corps reprirent toute leur énergie un moment altérée, et, poussant devant eux gardes nationaux et curieux, firent évacuer la chambre.

Alors, la reine comprit de qu'elle utilité un pareil homme eût été dans la voiture, si l'étiquette n'eût point exigé que madame de Tourzel y montât à sa place.

Charny regarda autour de lui, afin de s'assurer qu'il ne restait, pour le moment, près de la reine que de fidèles serviteurs, et s'approchant d'elle :

— Madame, dit-il, me voici... J'ai soixante-dix hussards à la porte de la ville ; je crois pouvoir compter sur eux. Qu'ordonnez-vous de moi ?

— Oh ! d'abord, dit la reine en allemand, que vous est-il arrivé, mon pauvre Charny ?

Charny fit signe à la reine que M. de Malden était là, et qu'il parlait allemand.

— Hélas ! hélas ! reprit la reine en français, ne vous voyant pas, nous vous avons cru mort !

1) Tous droits réservés.